

## UN CADENAS SUR LE CŒUR

PAR LAURENCE TEPER.  
QUIDAM ÉDITEUR, 192 P., 19 €. 15/20



Elle cache bien son jeu littéraire, l'ex-éditrice Laurence Teper, dans ce premier roman au ton d'abord très distancié, léger,

presque drôle – et au titre un peu cucul, trompeur lui aussi. Mais c'est une histoire en trois actes, comme dans une tragédie, dont le premier est précédé d'une citation d'Arthur Schopenhauer qui annonce subrepticement la couleur : « Toute vérité franchit trois étapes. D'abord elle est ridiculisée. Ensuite, elle subit une forte opposition. Puis, elle est considérée comme une évidence. » La vérité, c'est ce que cherche l'héroïne, Claire Meunier, née en 1963 (comme l'auteure) dans une famille apparemment ordinaire. Un papa, une maman, un petit frère... Et que des bons souvenirs de leurs vacances à la mer, en Gironde, chaque mois d'août, pendant quinze ans. Au même endroit que la famille Coquillaud, dont les enfants sont devenus des amis. Il faut dire que Mme Meunier s'entend vraiment bien avec M. Coquillaud, son patron. La jeune Claire trouve sa mère, d'habitude aigrie et dépressive, singulièrement épanouie au contact de cet homme. C'est en s'obstinant à comprendre cette mère toxique qu'elle va progressivement tirer les fils d'un écheveau de mensonges aux conséquences dévastatrices. Sans se départir d'un style presque candide, dépourvu de fioritures, Laurence Teper nous entraîne dans une quête des origines aussi émouvante que prenante. Une enquête, même, jusqu'aux archives départementales de la Vienne, puis celles du Cher sous l'Occupation. Un « jeu des folles familles » aux allures de puzzle. Devenue mère à son tour, éditrice et prof (comme l'auteure, *bis*), Claire fera sauter vaillamment non pas un, mais plusieurs cadenas. Pour sauver sa peau. S'il s'agit d'une autobiographie, elle reste incroyablement romanesque. **D. P.**

# ROMAN

## LA FAMILLE EXPLORÉE



### Jeu de rôles et geste fou

C'est une histoire de cousin et de cousines. Les faits ? Le cousin de Johanne Rigoulot a tué son épouse à coups de barre de fer dans leur cave, un dimanche matin de 2004. La raison ? Elle voulait jeter à la poubelle des cousines auxquels il était très attaché. Du moins est-ce l'événement dérisoire qui aura fait passer à l'acte ce jeune homme que tout le monde décrivait comme « normal ». Lorsque Johanne Rigoulot apprend la nouvelle, elle a ce cri du cœur : « On ne tue pas un dimanche matin. » Après avoir consacré ce long récit à son cousin, elle doit bien se rendre à l'évidence : « On tue aussi le dimanche matin. » Elle a donc voulu comprendre ce geste fou qui a dévasté à tout jamais sa famille. Remonte à sa mémoire le souvenir de ce cousin, Pierre, adolescent doux et souriant avec lequel elle a partagé tant d'étés joyeux sur les plages bretonnes, tant de mariages arrosés. Dans le jeu de rôles qu'est tout groupe humain, il est « celui qui mange comme quatre ». Et puis, avec le temps, comme il arrive, les choses se grippent : malgré la naissance de deux enfants, Pierre et son épouse s'éloignent l'un de l'autre. Jusqu'aux coups de barre fatals, le sac plastique dans lequel le corps est caché, les trois interminables procès. Commencent alors pour l'auteure les parloirs et les assises. « J'ai connu l'homme. Eux rencontrent un meurtrier », dit-elle des jurés. En prison, abruti par les médicaments, il passe le temps en faisant des origamis. Elle explore avec une extrême délicatesse et un beau talent de plume les méandres et les non-dits : oncles taiseux, cousins solaires, épouses discrètes. Et d'ailleurs, peut-être plus qu'un récit de « fait divers », *Un dimanche matin* est un livre dérangentant sur la famille, sur ces parents que l'on croit connaître et qu'au fond on ne connaît pas. Si l'on ne devait retenir qu'un adjectif pour qualifier le ton, ce serait « juste ». **J. D.**

### UN DIMANCHE MATIN

PAR JOHANNE RIGOLOUT. ED. DES EQUATEURS, 224 P., 19 €. 17/20